

Du design urbain au nucléaire

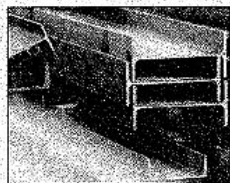


Photo Alexandre MARCHI

Elle installe des structures métalliques sur le toit des nouveaux buildings à Paris. Ses orfèvres de la soudure et de l'assemblage de l'acier conçoivent aussi des poteaux qui serviront d'écrin aux lasers du futur centre d'essais nucléaires français dans le Bordelais. L'entreprise vosgienne Framatec traverse la crise pied au plancher. Sans certitude mais avec le goût du risque et de l'innovation. Avec le designer nancéien Jean-Luc Antoine, elle se lance aussi dans le mobilier. ■ En Région, les articles d'Alain DUSART

Du design urbain au nucléaire

L'entreprise vosgienne Framatec traverse la crise pied au plancher.
Sa recette: des relations sociales réinventées.



Les maîtres de l'acier.

EPINAL. - On la cherche des yeux. En vain. Pas de pendule dans ces immenses ateliers lovés dans une vallée en surplomb de Dinozé. Pas de sonnerie pour signaler la fin de service, et encore moins de pointeuse. Ce détail est emblématique de l'esprit qui souffle dans cette entreprise. Son métier d'origine: la charpente métallique. Son avenir: les ossatures aux formes plus baroques dont la plus emblématique est sans doute la structure d'acier qui surplombe la dernière «*Tour T1*» dans le quartier de la Défense à Paris. Des dizaines de poutrelles cintrées, assemblées à 212 mètres de hauteur, 60 mètres de diamètre. «*On nous a fait confiance, mais pour mettre en place la dernière pièce, nous avions un petit décalage*». Une catastrophe. François Colin est entré en piste. Son patron Gino Luigi Pisani raconte la suite: «*Il a pris son chalumeau et il a réalisé sur place, au-dessus du vide, une bluffante chauffe de retrait*». Ajustée pile poil. Le retrait du métal quand on le chauffe est l'une des hantises de ces professionnels de l'acier. Dans le bâtiment, ils travaillent avec les pros du béton qui tolèrent quelques centimètres. C'est le cas par exemple en ce moment à la lisière du XVe arrondissement de Paris où Bouygues Télécom construit son siège social. Un joyau d'architecture ou là encore, les alchimistes de Framatec coiffent l'ensemble avec une ellipse élégante ajustée au millimètre pour servir d'écrans à des panneaux photovoltaïques.

Bruno Vautrin, responsable du bureau d'études où planchent une dizaine de dessinateurs projecteurs, sur plans ou

computers, assure le suivi avec l'atelier et le client. «*Pour la Tour Mozart, le défi technique est exigeant car les tolérances de pose sont limitées*». Il a 20 ans de charpente métallique derrière lui, dont 7 chez Framatec: «*Dans ce métier, on fait toujours la même chose, mais chez Framatec, c'est jamais pareil, avec un esprit très ouvert et sans les lourdeurs administratives*».

Les trois tiers

Pour être capable d'installer une coupole d'acier sur la basilique de Yamoussoukro en Côte d'Ivoire ou de concevoir une passerelle d'autoroute à Valence, le tipi temporaire du Centre Pompidou ou les tribunes du stade d'Orly, il faut être réactif et maîtriser les ouvrages d'art qui exigent des prodiges de technicité. Le directeur technique Alain Jeanvoine incarne parfaitement cette audace maîtrisée. Voici quelques mois, il a signé le marché du futur mégajoule avec le «*Commissariat à l'énergie atomique*». Du lourd. Jacques Chirac a interrompu les essais nucléaires en 1995, mais la France veut garder une longueur d'avance. Contrairement à une idée reçue, les futurs essais ne se feront pas sur ordinateur, mais dans un immense bâtiment entre Bordeaux et Arcachon. Un carré de 100 mètres sur 100. Au milieu un noyau de «*deutérium*», l'isotope naturel de l'hydrogène.

Quand le projet sera achevé, il sera bombardé de faisceaux lasers. Ces rayons extrêmement concentrés passeront dans des «*cibles*» installées au sommet de centaines de poteaux d'acier colossaux signés Framatec. «*Pour un tel projet, on entre dans une salle blanche comme dans un laboratoire. La tolérance de dilatation est inférieure au millimètre*», confie Alain Jeanvoine.

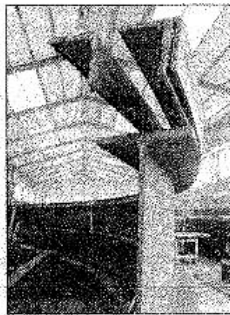
Trois dixièmes de degré de changement de température pourraient dévier les lasers de leur cible. Un défi haute couture. Le terme plaît au «*président*» comme c'est marqué sur sa carte de visite. C'est la seule apparence qui pose le leader. Au quotidien, des soudeurs aux chargés d'affaire, on l'appelle «*Gino*». Familier, presque amical. C'est pourtant le taulier de la tôle Gino Luigi Pisani, patron militant. «*Pour survivre, il faut être innovant, réactif, et le b-a-ba, c'est de considérer les gens avec qui on bosse*».

Deux fois par an, il réunit sa tribu par petits groupes de vingt. Par ordre alphabétique, sans distinction de fonction. «*Je fais le bilan de l'année, je trace des perspectives. On se lance de nouveaux défis*». Et chaque fin d'année, il divise les bénéfices en trois tiers. Le premier pour l'actionnaire, le second pour conforter l'entreprise et investir, le dernier à partager entre les salariés. Révélateur.

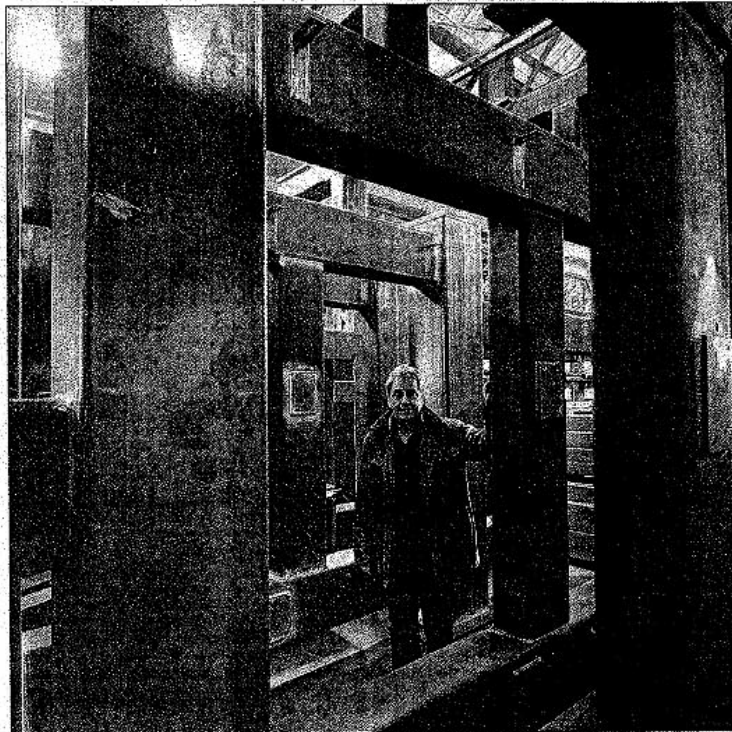
Alain DUSART



Soudure d'expert...



... et cintrage d'orfèvre.



Gino Pisani au cœur des structures du prochain essai nucléaire. Photos Alexandre MARCHI

Taulier dans la tôle

Gino Luigi Pisani a gardé de ses racines italiennes la fantaisie. «*Papa a quitté le sud de l'Italie quand j'avais 3 ans. Il a été bûcheron à Vicence, Chaumont puis Neufchâteau. A 8 ans, je débordais déjà du bois et rêvais de faire son métier. Par chance, j'ai rencontré Jacky Cablé qui m'a embauché comme préparateur en mécanique industrielle à 22 ans*». A l'époque, le groupe Cablé est déjà une légende dans la plaine des Vosges. «*J'ai ensuite été commercial dans le bâtiment industriel, en France jusqu'au Gabon. Ensuite Jacky Cablé s'est associé avec Gilbert Pasquet, le patron des Tubes de Vincennes*». L'affaire employait à l'époque 800 personnes. Ensemble, ils ont créé Framatec comme «*française de matériaux et techniques appliquées*». Gino Pisani est de l'aventure. «*M. Pasquet m'a beaucoup appris, notamment sur les techniques pour faire du compliqué sur mesure*». Voici le sillon de Framatec tracé: les moutons à cinq pattes.

En 1995, le groupe Cablé trébuche. Un drame pour la filiale. On frôle la fin de l'expérience. Redressement judiciaire. Gino Pisani décide de continuer seul avec 40 salariés. «*Nous avons les compétences et des clients*». L'entreprise va déjà se concentrer sur des productions rentables comme les banches pour le coffrage du béton. Elle en vend des milliers jusqu'en Egypte et en Arabie Saoudite. Quinze ans plus tard, Framatec a 80 salariés, est passée de 3 à 13 millions d'euros de chiffre d'affaires. Elle a décroché un prix régional pour sa politique d'apprentissage. Gino Pisani poursuit l'histoire, pied au plancher, tout en attendant son fils, conscient qu'il ne pourrait céder son joyau à un financier qui ne manquerait pas de mettre en pièce l'esprit maison. «*On est dans l'obligation d'attirer les jeunes, de s'investir sans compter, de se remettre en question*». En un mot de continuer à rêver.

A.D.